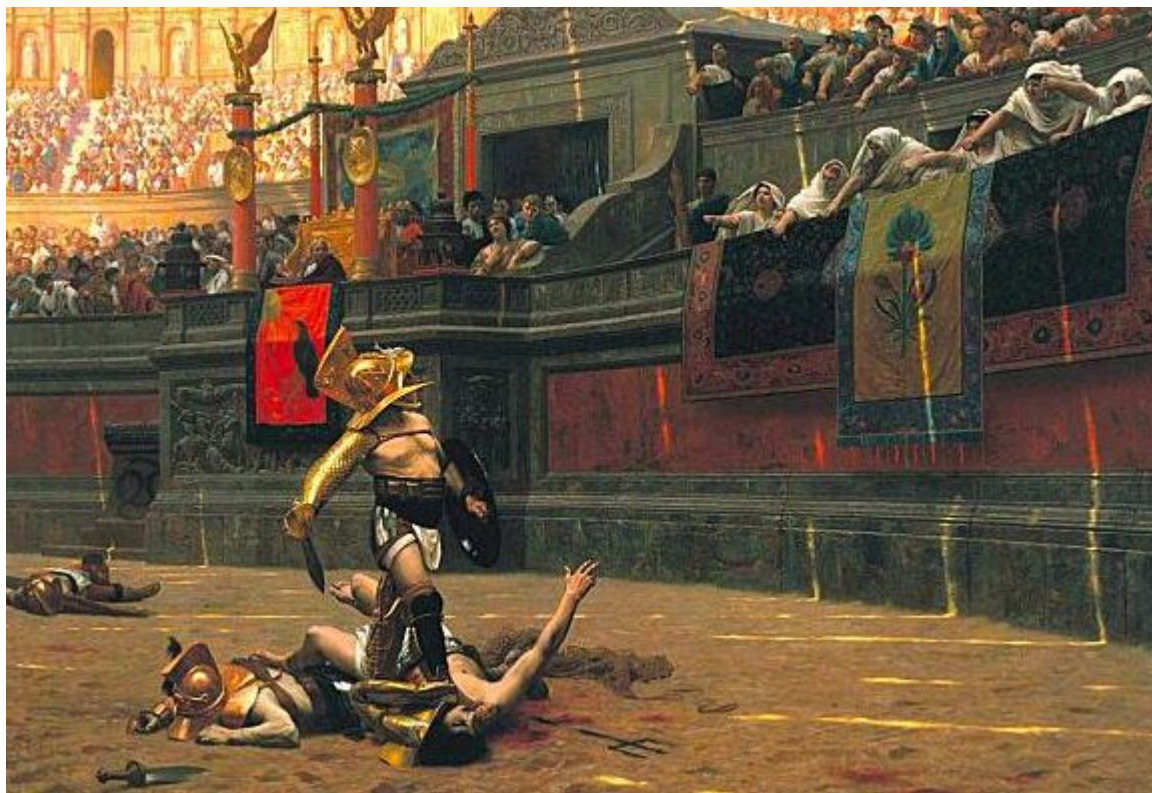


Un débat qui ressemblait aux Jeux du cirque modernes



Les supporters de Marine sont déçus. Inutile de le nier. Elle n'a pas été à la hauteur du débat.

On lui reproche une agressivité systématique, un sourire mal à propos, l'abus du sarcasme, un débit beaucoup trop rapide. Beaucoup d'énergie dépensée en vain. Beaucoup de coups qui ne portent pas. Pendant ce temps, l'adversaire attend, sourire narquois aux lèvres, et profite de chaque défaut de garde. La candidate ne tient pas la distance et rate sa conclusion.

C'est l'impression dominante.

Peu de pays pratiquent le face-a-face, en dehors de la France et des Etats-Unis. Angela Merkel, Matteo Renzi, n'ont pas eu à se soumettre à ce genre d'exercice. Theresa May, elle, n'a même pas eu à se présenter devant les électeurs. Il lui a suffi de prendre la suite de son prédécesseur.

On a vu ce qu'il en a été aux dernières élections américaines, l'incroyable bassesse des passes d'armes entre Trump et Clinton, l'absence d'arguments. Nous n'en étions pas loin hier soir. *J'espère qu'on n'apprendra pas que vous aviez un compte aux Bahamas*, insinue Marine. Emmanuel Macron, lui non plus, ne s'interdit pas les coups bas en mettant sur le tapis les propos de Jean-Marie Le Pen qu'il prend bien soin de désigner comme *votre père*.

Par le passé, nous avons vu un candidat laisser muet son adversaire par son utilisation de la plus primaire des figures de rhétorique qu'est l'anaphore. La litanie des *Moi, Président* a peut-être fait basculer l'élection. La colère surjouée de Ségolène Royal a peut-être assuré la victoire de Sarkozy qui était resté d'un calme olympien. Toute la journée de mercredi, les chaînes ont montré en boucle les petites phrases des précédents débats qui avaient provoqué à elles seules le tournant de la campagne.

Au fond le face-à-face présidentiel montre les failles de cet exercice qui fait passer la forme avant la fond.

Marine Le Pen a choisi l'agressivité et cela ne lui a pas laissé la place pour développer, expliquer et justifier son programme.

Mais cela signifie-t-il que pour autant l'adversaire a été bon ?

Par défaut, certes.

Sinon, tout le monde est-il séduit par l'arrogance et la froideur, de ce candidat qui donne l'impression de passer l'oral de l'ENA plutôt que s'adresser aux Français.

Il ne lui a pas été difficile de faire remarquer les imprécisions de son adversaire, son manque de connaissance de certains dossiers, la confusion que génère la dualité franc/écu, qui n'a pas été vraiment éclaircie. Mais lui-même

s'est-il montré d'une grande clarté en ce qui concerne ses liens avec l'UOIF ?

Ses mesures concernant la lutte contre le terrorisme sont-elles vraiment convaincantes ?

Ses chiffres sur le chômage sont-ils exacts quand il affirme que le chômage a baissé depuis les années 90 ?

Sa réforme de l'Education Nationale est-elle à la hauteur de son alarmante situation quand l'essentiel, pour lui, consiste à réduire le nombre d'élèves en classes de CP ?

De manière générale, Macron est-il à la hauteur dans les domaines régaliens ?

Nous voyons là l'incroyable piège qu'est ce face à face présidentiel, exercice de rhétorique, disputatio sorbonnarde, jeux du cirque, qui masque la véritable analyse des projets respectifs. Le spectateur est séduit ou convaincu mais pas forcément pour les bonnes raisons.

Macron remporte une victoire aux points mais est-ce rassurant pour l'avenir de notre pays ?

Florence Labbé